



Klimt

Raoul Ruiz

Lundi 10 octobre 2022 à 20h | Cinélux

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

Générique: ES/IT, 1999, Coul., DVD, 100', vo st fr

Interprétation: José Coronado, Dafne Fernández, Maribel Verdú

« Une technique est nécessaire pour être acteur de théâtre. Nulle technique première n'est requise pour être star. »

Edgar Morin, *Les stars* (1972)

Klimt: incarner la décadence, par Rayan Chelbani, comité du Ciné-club

Vienne, début du XX^e siècle. M. Shiele (Nicolai Kinski) rend visite à l'artiste Gustave Klimt (John Malkovich), allongé sur un lit d'hôpital, au seuil de la mort. A cet ultime moment, le célèbre peintre autrichien se remémore les moments clés de sa vie. Sorti en 2005 et réalisé par Raul Ruiz, *Klimt* est un biopic au style halluciné, picturalement riche, emplis d'énigmes visuelles auxquelles le réalisateur a tant habitué son public. Le célèbre peintre est incarné par l'acteur américain John Malkovich qui offre une belle interprétation d'un homme en pleine crise existentielle et artistique. Nous nous focaliserons ici sur l'interprétation de Klimt faite par le comédien.

La critique Tanya Gold, dans un article paru dans le magazine *The Spectator* le 20 août 2022¹, a déclaré que les acteurs qui campent des rôles secondaires dépeignent,

généralement, de manière plus convaincante leurs personnages. En d'autres termes, ils sont dramatiquement plus éloquentes. Que l'on soit d'accord avec de tels propos importe peu, l'essentiel étant d'en relever la pertinence dans le cas qui nous occupe.

En ce qui concerne John Malkovich, Gold a affirmé qu'il était « trop intéressant », « trop laid » pour jouer le rôle principal d'un film. Il attire en revanche toute l'attention lorsqu'il apparaît. Tel est le cas dans *Klimt*. Gustav Klimt y apparaît comme un homme distant, cynique à l'encontre de la société dans laquelle il évolue. Il semble être atteint de désillusion, détaché de son entourage. Malkovich parvient merveilleusement à exprimer le flegme de l'artiste désabusé ; le ton de sa voix est souvent monocorde et constant, à l'exception des moments où son langage se veut quelque peu plus... coloré. « C'est un gâteau de mariage fait de merde » déclare-t-il au fonctionnaire (Stephen Dillane). De telles expressions qui surgissent çà et là contribuent à distinguer l'artiste de la haute société viennoise à laquelle il se trouve lié malgré lui, et tranche avec son apparente indifférence.

Le style de jeu de l'acteur est donc sobre. Il évite de surjouer et de s'emporter. John Malkovich fait partie de ces comédiens qui ne forcent pas leur jeu ; qui se laissent progressi-

vement habiter par leur rôle et expriment avec justesse les nuances d'une vie imaginaire. Sa performance n'est pas uniquement remarquable dans les instances où l'action est la plus apparente — on peut penser à la scène où Klimt recouvre de gâteau le visage d'un critique d'art bruyant — mais également dans celles où il se contente d'observer son entourage, d'évaluer les individus qu'il fréquente. Même par le silence et le geste, Malkovich parvient parfaitement à donner vie à cette image du peintre autrichien. Le philosophe Diderot, comme le metteur en scène et théoricien Stanislavski, ont plusieurs fois insisté sur l'importance de se « perfectionner dans la scène tranquille ». Cela peut paraître contre-intuitif, mais c'est bien les moments où le comédien reste immobile et passif qui semblent représenter la plus grande performance.

Raoul Ruiz est un cinéaste connu pour ses films à la forme complexe ; ils s'apparentent à des énigmes picturales où le sens émerge par le biais d'associations d'idées, par une espèce de symbolique des plans. John Malkovich sait pénétrer et habiter l'univers du réalisateur grâce à sa façon d'incarner Klimt ; l'artiste ne se résume pas à la figure subversive d'une époque particulière — un XX^e siècle qui « commence bien » alors que la Première guerre mondiale fait rage, mais aussi un homme qui s'est évertué à rechercher la Beauté et l'Amour, à travers sa peinture comme à travers ses nombreuses conquêtes charnelles. Art et existence se mêlent au point de créer une ambiguïté omniprésente : est-ce la réalité ou une illusion ?

A travers le récit de *Klimt*, Ruiz interroge assurément le statut de l'image cinématographique, son essence. Quant à Malkovich, il s'interroge probablement sur l'acte de produire, de créer une œuvre d'art ; tout comme Gustav Klimt a dû se le demander. Même si la recherche de l'art authentique est probablement commune aux deux artistes, une différence fondamentale sépare le comédien du peintre : ce dernier utilise un matériau objectif pour créer, c'est-à-dire la toile, alors que le premier utilise sa propre présence, ce qui fait du théâtre « l'art le plus personnel », pour reprendre la formule de Lee Strasberg, le directeur artistique de l'Actors Studio à partir de 1951.

Malkovich est un acteur à part, loin du carcan d'Hollywood. Ce qui l'intéresse est avant tout la créativité et le processus plus que le statut de célébrité. Selon lui, travailler au théâtre demeure plus exigeant que de travailler au cinéma : « Nul besoin d'être un bon acteur pour produire de l'effet dramatique au cinéma, alors qu'au théâtre vous ne pouvez pas tromper le public », a-t-il déclaré il y a quelques années. Il ne fait aucun doute que Malkovich a su incarner la décadence le temps d'un film, à l'instar du peintre autrichien le temps d'une œuvre.

Ryan Chelbani

¹ <https://www.spectator.co.uk/article/in-praise-of-character-actors>

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

***Goya en Burdeos* (Carlos Saura, 2006)**

Le 17 octobre à 20h | Cinélux

